

Rien ne les arrête

La quatorzième édition du Val de Lorraine classic a démarré, hier à Faulx. Encore demain avec les remises de prix.

LE FROID GLACIAL qui soufflait aux aurores dans le bassin de Faulx aurait pu freiner pas mal d'ardeur. Mais certainement pas celle de Dominique Grandieu qui a toujours su rebondir malgré n'importe quelle situation.

Après la tempête de 1999, la grippe aviaire et bien d'autres péripéties, le président du Moto club local a toujours su garder le cap grâce à l'adhésion d'une véritable armée de bénévoles. A ce titre, ses premiers mots sont suffisamment significatifs : « Sans eux, je ne suis rien. Je suis très fier de toutes ces équipes qui travaillent depuis de nombreuses semaines sur le terrain. Malgré le temps, ils ont un cœur énorme pour faire de cet enduro une réussite. Il faut surtout être admiratif devant une telle efficacité en étant déjà convaincu que nous allons vivre un bon week-end ». Tel était les propos tenus par « Mino » à moins d'une heure du départ donné depuis ce petit village Meurthe-et-Mosellan.

Tel un druide au milieu d'une cité gauloise, il a en tout cas réussi à passer ce message de fraternité pour donner cette puissance à un événement qui a eu droit, hier midi, à un direct sur France 3. Mieux encore,



■ Spécial de Millery, un parcours un peu glissant et humide...

cette énergie communicative est transmise à la population locale, consciente de la portée de cet enduro qui dépasse largement nos frontières régionales.

Tout a commencé depuis plusieurs mois, avant d'aboutir vendredi, sur

un moment inoubliable. Avec le soutien de pilotes chevronnés, habitués aux feux des projecteurs, chaque enfant des écoles primaires falcéennes a reçu un maillot dédicacé qui fera date. Sans oublier les maisons de retraite de Faulx !

Voilà pour cette mise en bouche qui s'est poursuivie hier matin avec le lancement de cette 14^e édition placée sous le signe de la fête grâce au savoir-faire de Fabien, le monsieur sono, qui a su mettre un maximum le paquet en lumières et en sono.



■ 10 h 30 : top départ à Millery.



■ Un peu boueux l'arrivée de la spéciale.



■ Monique et Francesco, au chronométrage.

Bruits d'échappements

Futures mamans

La grande famille de l'enduro falcéen est en passe de s'agrandir. Caroline, la chef des Classic Girls, ne sera pas cette année sur les planches. Enceinte de quatre mois, elle est tout excusée. Sophie, la fille de Rachel et Dominique Grandieu, connaît également cette joie depuis deux mois mais elle sera bien sur le terrain.

Pensée

Absentes pour des raisons de santé suite à une opération, Nénette et Claudine ont été exempté de travaux forcés dans les cuisines (rires). On espère néanmoins les voir venir pour nous faire un petit coucou car elles nous manquent.

Nos amis suisses

Depuis la première édition, le chronométrage est assuré par FCC TIMING, basé à Thonon-les-Bains. Cette structure, dirigée par l'ami suisse Francesco, compte cinq autres personnes sur cet enduro. Outre son épouse Monique, également Suisse, Stéphane, Séverine, Claude-Eric et Christian sont ainsi de service. Francesco et Monique rentrent de Sochi (Russie), ville des prochains JO 2014, où ils viennent d'encadrer la finale de la coupe d'Europe de ski.

Courageuses

Il convient de saluer les Classic Girl qui ont bravé le froid pour animer la course. Elles étaient sept à donner de la voix sur les spéciales avant de terminer hier soir à 15 pour le show en salle. Un groupe de neuf ados complète cette joyeuse troupe féminine.

Internet

Les organisateurs ont innové dans le modernisme en ouvrant cette année une connexion Wifi. Ce geste a été largement apprécié par les nombreux médias présents.

Vive l'Europe

Huit nationalités sont représentées à Faulx. Outre les Français, on a pu croiser des concurrents venus du Luxembourg, de Belgique, d'Allemagne, des Pays-Bas, du Danemark, de Grande-Bretagne et de Suisse.



■ Un départ plein de lumière, digne d'une grande scène.

Textes : notre correspondant, Damien HERMAL
Photos : Frédéric MERCENIER

Denis l'Irlandais

HIER MATIN, IL RÉGNAIT un petit air irlandais à l'heure du départ, bercé par une sorte de balade musicale qui vous donne la chair de poule.

Malgré le froid, Denis, le préposé de service, nous a ainsi transportés dans son univers tout en nous communiquant sa joie de vivre. C'est aussi l'histoire d'un personnage attachant qui a fait partie du groupe Folk « Les Ménileux » que l'on voit régulièrement jouer sur cet enduro.

Reste qu'il a finalement décidé de changer de voie tout en ayant pris un recul avec l'épreuve falcéenne pendant cinq années. Et puis, le hasard a voulu qu'il retrouve Pascal Durand, un bénévole du Val de Lorraine Classic... en

passant son permis moto. Forcément, il n'a pas hésité longtemps pour revenir sur le terrain, mais cette fois, dans l'équipe de l'organisation. Dans ce genre de retour, les choses deviennent encore plus agréables lorsque l'on a la chance de pouvoir concilier l'utile à l'agréable.

Fan d'Alan Stivell et de musiques celtiques depuis les années 70 (Et oui !), notre Denis national a toujours travaillé la musique irlandaise : « C'est un peu mon jardin secret. J'ai commencé par la flûte irlandaise et la guitare sèche, puis la bombarde bretonne, l'accordéon diatonique avant de me consacrer à la cornemuse depuis 1980 ». Voilà donc pourquoi, on a pu le décou-

vrir à manier cet instrument qui demande quelques efforts physiques.

Outre les modèles français, Biniou breton ou celui d'Uilléan Pipe, le plus difficile à jouer, Denis a opté pour le modèle Ecosais avec cette particularité de pouvoir évoluer à l'instinct. Il possède une sorte de don grâce à des bonnes oreilles : « Je ne connais aucune note de musique en n'ayant pris aucun cours. J'étudie juste le morceau qui me plaît en l'enregistrant dans ma mémoire. Le reste devient alors naturel ». Cette faculté d'adaptation ne doit cependant pas faire oublier que la cornemuse demande un rituel bien huilé. D'abord, il convient d'avoir du souffle pour gonfler la poche qui doit atteindre un volume suffisant. Ce remplissage doit ensuite permettre aux bourdons réglés à l'unisson en Si bémol, situés à l'arrière, de pouvoir dégager ces fameuses mélodies. Avec l'aide bien sûr du coude pour garantir une pression sur la poche et envoyer de l'air vers le « chanter », percé de huit trous. Tout un art ! Et quand il ne joue pas à Faulx, il ne range pas pour autant cet instrument dont les origines remonteraient à l'Égypte ancienne. Denis se rend notamment tous les ans aux rendez-vous celtiques de Quimper et de Lorient. Et de vanter les bienfaits de cet univers : « Depuis une vingtaine d'années, la musique irlandaise connaît un essor considérable car on touche l'universalité ».

Outre la cornemuse, son esprit de convivialité l'amène souvent à participer, avec son accordéon diatonique, à des sessions irlandaises. Il s'agit de rencontres sous forme d'échanges avec d'autres passionnés dans des pubs. Et de formuler un pari en espérant voir Denis ce matin en kilt au milieu des Classic girl. Chiche ?



■ Denis et sa fameuse cornemuse, entouré des pom-pom girls.

L'œil de l'objectif



■ Jean-Marc Miller, un photographe passionné de l'enduro depuis le début.

MEMBRE AMATEUR DU CLUB DE PHOTO FLI de Pompey, Jean-Marc est avant tout un passionné de nature en étant toujours à la recherche d'un cliché original. Peu importe l'endroit, car l'intérêt est de pouvoir laisser libre à son imagination.

Le théâtre de ce Val de Lorraine classic correspond justement à cet idéal car il permet de pouvoir immortaliser des scènes sportives dans un cadre qui correspond à ses attentes. N'étant pas motard à la base, il suit pourtant chaque édition avec passion sans chercher à se focaliser sur les vedettes du paddock. Ce plaisir lui a même permis de pouvoir laisser libre à son expression, à travers une exposition en compagnie de Frédéric Mercenier, à l'occasion des 10 ans de cet enduro. Il est clair que les conditions de ce cru 2013 ne sont pas franchement idéales pour un photographe mais il sait s'acclimater aux conditions. Quitte à plonger parfois dans des situations délicates. Dans la boue

ou sous la pluie, l'intérêt est de pouvoir sortir un cliché qui sort de l'ordinaire. Et de garder en mémoire des rencontres parfois inoubliables.

A ce titre, il a gardé quelques histoires croustillantes : « Je me souviens d'avoir aidé un pilote complètement perdu au milieu des champs près de Toul. Avec mon portable, j'avais réussi à l'aider à sortir de cette galère ». Il poursuit : « J'ai aussi en mémoire un gars qui avait planté sa bécanne jusque la fourche. Il venait d'effectuer à peine 4 kilomètres ». Quant à son meilleur cliché, il ne l'a pas oublié : « C'était un gros plan sur un pilote qui était au bout du rouleau ».

A l'issue de ces deux jours de fête, il aura en tout cas pris du plaisir avec cette idée de dégager une trentaine de photos pour préparer une nouvelle exposition. Parfois dans des endroits insolites : « Cela peut être parfois chez mon dentiste ou dans un lieu qui sort de l'ordinaire. ».